

## L'Apocalypse de Jim Carrey

CARREY, Jim et Dana VACHON. *Mémoires flous*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, 300 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 39, Number 3, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96094ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

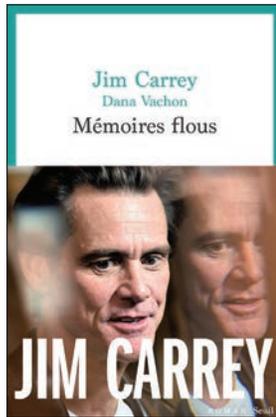
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Gravel, J.-P. (2021). Review of [L'Apocalypse de Jim Carrey / CARREY, Jim et Dana VACHON. *Mémoires flous*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, 300 p.] *Ciné-Bulles*, 39(3), 54–54.



CARREY, Jim et Dana VACHON. *Mémoires flous*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, 300 p.

## L'Apocalypse de Jim Carrey

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Raconté à la troisième personne, sans employer le « je » des mémoires et de l'autobiographie, *Mémoires flous* reste un roman à point de vue unique où le narrateur garde son regard sur les pensées qui traversent la tête de son héros et coauteur homonyme (pour peu, ce n'est pas sûr qu'ils soient les mêmes). Le narrateur externe se glisse, et nous à sa suite, dans la peau de Jim Carrey, célébrité planétaire en proie à l'anxiété et à la déprime, à l'instant où, cinquantenaire, sa carrière perd de la vitesse tandis qu'il s'enlise des jours entiers à se gaver de documentaires animaliers ou traitant de sociétés disparues ou d'invasions extraterrestres, entre une séance de thérapie de groupe en compagnie de Nicholas Cage, Sean Penn et Gwyneth Paltrow, une soirée donnée chez lui ou ailleurs avec la jet-set, une séance de *brainstorming* avec Charlie Kaufman et Anthony Hopkins, une expérience bouleversante et grotesque de réalité virtuelle, et même quelques incursions dans ses souvenirs d'enfance et ses débuts de comédien.

Le roman est assez habile pour que nombre des aspects délirants de sa nar-

ration en flux de conscience ne soient pas moins crédibles comme représentatifs de l'état d'esprit accablé et débordant d'une célébrité planétaire, surtout si c'est celui de la vedette de **Man on the Moon**, **The Truman Show** ou **Eternal Sunshine of the Spotless Mind**. Ce monde sien où l'on ne rencontre partout que des vedettes du même calibre que soi, où un défilé de gourous met l'acteur à jour sur son aura, son karma, ses vies antérieures ou ses mantras et autres croyances ésotériques suffiraient à convaincre que la célébrité écarte de toute réalité ou fait perdre l'esprit. Or, l'angoisse de Carrey et sa haine du *star-system* proviennent aussi d'une conscience de l'interdépendance des choses et de la complicité de son succès avec un monde pourri par l'injustice (« l'humanité se fait bombarder à Bagdad pour que tu puisses chauffer ta belle villa ») et peut-être au bord de l'Apocalypse.

Arrive Charlie Kaufman avec une idée de scénario pouvant lui garantir l'Oscar et Jim Carrey, secouant ses puces, entreprend de se « mettre en caractère » façon **Jim & Andy** — ce fascinant *making of* de **Man on the Moon** qui allègue (de façon discutable) que l'acteur n'aurait jamais quitté son personnage d'Andy Kaufman de tout le tournage du biopic réalisé par Milos Forman —, cette fois dans la peau de nul autre que Mao Tsé-toung! Et en réalisant que « la célébrité et la tyrannie avaient toujours été liées par un même appétit féroce » et qu'il se trouve au sommet d'une Amérique en « système de Ponzi fasciste en faillite [et] en plein effondrement [qui] requiert un environnement extrêmement policé pour éviter de sombrer purement et simplement dans le chaos ».

Fou ou extralucide, est-il seulement ou sera-t-il jamais lui-même, l'acteur immergé dans un rôle jusqu'à s'en trouver détruit (comme Heath Ledger par le Joker ou Philip Seymour Hoffman par le personnage de Willy Loman dans *Mort d'un commis voyageur*), hanté par « l'éternelle peur de l'imitateur que le

trône du moi ne soit non seulement vide, mais inexistant »? Le tout pendant qu'une aventure avec un sosie de Marilyn Monroe brise son couple... Artifice et identité sont au cœur de *Mémoires flous*, Carrey ne trouvant rien de plus stable ou d'authentique en lui ou autour de lui que dans les souvenirs de son enfance pauvre, de ses débuts dans le métier ou de son premier vrai amour (avec Linda Ronstadt). Et ces thèmes s'amplifient brillamment quand Carrey participe à un « tournage » qui s'avère en fait une expérience d'immersion en réalité virtuelle en 3D (où « l'acteur ne joue plus, il réagit »), au cours de laquelle Carrey retrouve son vieux mentor, Rodney Dangerfield, réincarné en rhinocéros de dessin animé. « Qui te dit que je ne suis pas Rodney? Peut-être que maintenant, on se perpétue comme ça, nous autres les célébrités », de dire l'ancien mentor. Aussi grotesque que bouleversant, l'épisode ne laisse pas l'acteur indemne: « Le monde qu'il voyait aux informations devint à ses yeux une farce mêlant les genres, dont les intrigues étaient de moins en moins plausibles, de plus en plus déprimantes. Le monde du studio, en revanche, n'était que chefs-d'œuvre impressionnistes, aux images et aux intrigues plus sophistiquées et plus enrichissantes que ce que l'on présentait ces derniers temps comme la réalité », comme pourraient le dire bien des cinéphiles qui ont préféré le cinéma à la vie réelle.

Ce livre débordant jusqu'à l'implosion se révèle fécond et singulièrement sincère, presque un sans fautes n'eut été l'invasion extraterrestre façon **Guerre des mondes** des 50 dernières pages, où tout explose comme dans un *blockbuster* (ce qui est sans intérêt à l'écrit) avant que l'acteur se retrouve soit le dernier survivant humain sur terre, soit enfermé pour de bon dans la psychose. Mais au prix du billet d'entrée, plonger dans la tête de Jim Carrey et ses *Mémoires flous* reste une offre que l'on ne peut pas refuser, pépins compris. **CE**